

Jaunay-Marigny : l'inclusion grâce au travail de la vigne au domaine de Lavauguyot

ABONNÉS Cet article est réservé aux abonnés numériques.

Publié le 19/07/2023 à 20:52 | Mis à jour le 20/07/2023 à 12:00



Jean-Yves Chanoine (à gauche) est l'un des bénéficiaires du projet. À 57 ans, il a encore soif d'apprendre.

© (Photo NR-CP, Roméo Marmin)

Sur le domaine de Lavauguyot, à Jaunay-Marigny, trois personnes éloignées de l'emploi apprennent le métier auprès de vignerons passionnés et espèrent trouver un emploi grâce à la vigne. Un projet mis en place par l'association Vignes d'avenir depuis plusieurs mois.

Au domaine de Lavauguyot, à Jaunay-Marigny, l'association Vignes d'avenir a développé un projet d'inclusion professionnelle grâce au travail de la vigne et du vin, une première dans la Vienne. German Mulet et Valentin Ramel, deux vigneron expérimentés, sont arrivés au domaine en décembre 2022 et coordonnent le projet.

Après quelques mois de mise en place, trois salariés en insertion ont rejoint l'aventure, accompagnés par une encadrante. « *La concurrence nous prend un peu pour des fous, mais agriculture et social ne sont pas forcément incompatibles* », plaisante Valentin Ramel, vigneron depuis cinq ans. « *On aurait pu rester dans notre confort, mais on pense au futur de la filière* », ajoute son confrère, tout droit venu d'Argentine.

« L'idée n'est pas de vendre une appellation, mais un projet »

Les deux partenaires veulent transmettre leur savoir, susciter des vocations et former les vigneron de demain. Leur objectif est aussi de mettre en place des modules de compétences reconnus par l'État afin de faciliter l'insertion professionnelle de leurs protégés.

> **À LIRE AUSSI.** [Jaunay-Marigny : un robot viticole au service d'un projet d'inclusion sociale](#)

Aujourd'hui, quatre salariés, dont une accompagnante, font vivre le vignoble. Deux sont en chantier d'insertion, un programme pour les personnes les plus éloignées de l'emploi. Ils apprennent la vinification ainsi que le travail de la vigne. Une salariée s'occupe de l'activité hôtelière du domaine, qui comporte vingt couchages dans un manoir du 14^e siècle.

Reprendre les bases

Les apprentis vigneron attendent avec impatience les vendanges, en septembre. Mais la base du métier, « *c'est la vigne, pas le vin* », souligne German Mulet. Une grosse partie du travail se fait en hiver, car il faut tailler les 100.000 pieds de vigne répartis sur le domaine. L'homme estime qu'il faut trois ans pour maîtriser les bases du métier, mais les salariés en insertion ne pourront pas rester aussi longtemps. En effet, le projet est un sas entre le chômage et la vie active, pour une période de deux ans maximum.



Tous les matins, Jean-Yves s'occupe de ses petits protégés avant de commencer sa journée...

© (Photo NR-CP, Roméo Marmin)

« Un prescripteur m'envoie des dossiers et, quand j'ai une proposition, j'appelle la personne pour lui expliquer le projet, car notre entreprise est loin d'être classique ! » confie Valérie Artaud, l'éducatrice technique spécialisée en charge des salariés en insertion. Son rôle ? Transmettre ses connaissances à un public éloigné de l'emploi. Elle leur apprend un savoir-faire, mais aussi un savoir-être : « parfois, il faut reprendre les bases, comme ne pas tutoyer les clients par exemple ».

Une envie d'autre chose

Mais le plus dur est peut-être d'arriver à venir jusqu'au domaine, car certains salariés n'ont pas de véhicule personnel. Jean-Yves Chanoine a pu profiter d'un prêt de scooter par la commune de Jaunay-Marigny, pour 2 € par jour. Depuis, il s'est acheté une voiture. Il a enchaîné les emplois en France, mais aussi à l'étranger : Boston, Montréal, Milan, Barcelone... « La maintenance, l'électricité, la plomberie, la maçonnerie, je connais. Mais le vin, je n'y connais rien », plaisante l'homme, qui apprécie la diversité du travail dans le domaine. Il a encore sept ans avant la retraite, mais se voit bien continuer à soutenir le projet associatif bénévolement.

L'envie « d'autre chose » est partagée par les trois camarades en insertion, qui travaillent ensemble et partagent leurs savoirs. « Dans une société où on se tire des balles dans les pieds, ils nous montrent qu'on peut encore faire de belles choses », conclut Valentin Ramel.